

l'aile droite (Lovestone-Pepper), à laquelle ils voudraient s'unir politiquement en vue de diriger l'attaque contre ceux qui restent fidèles à ce programme et en développent logiquement les conclusions internationales, cette tentative n'altère en rien la justesse fondamentale de ce document. Elle démontre simplement l'instabilité politique des leaders en question, qui gênent le processus de développement d'une opposition contre la direction actuelle de droite et contre la ligne du Parti sur une base de principe. Nul doute que les partisans de l'Opposition qui ont regardé la lutte contre la direction de droite comme une question de principe, ne continuent à maintenir leur attitude, en dépit des fluctuations et des manœuvres d'un groupe de leaders.

IX. — Les problèmes du Parti américain sont organiquement liés aux questions fondamentales du Parti Communiste de l'U. R. S. S. et du Comintern, et ils ne peuvent être résolus séparément. L'aile gauche du Parti américain, qui s'est formée pendant la lutte de principe contre la direction de droite du Parti (groupe Lovestone-Pepper), continuera à aller de l'avant, tant qu'elle trouvera nécessaire la lutte contre le danger de droite sur une échelle internationale, et elle joindra ses efforts, dans le Parti américain, à la lutte des Bolcheviks pour faire triompher les principes fondamentaux du léninisme dans le Parti Communiste de l'U. R. S. S. et dans le Comintern.

X. — L'Opposition menée par L. D. Trotsky dans le Parti Communiste de l'U. R. S. S. a combattu pour assurer l'Unité du Comintern et de toutes ses sections sur la base de la victoire du léninisme.

La justesse de la position prise par l'Opposition Russe pendant cinq années de lutte, a été entièrement confirmée par les événements.

a) La lutte qu'a menée Trotsky depuis 1923 pour la démocratie du Parti contre le bureaucratisme, qui est, en somme, la pression d'une autre classe sur le Parti du prolétariat, a été absolument juste à ce moment, et l'est encore plus maintenant. L'adoption de cette attitude par Zinoviev, Kamenev et autres, en 1926, ainsi que les efforts de Staline pour l'adopter maintenant, démontrent la formidable pression des forces de classe qui entraînent le Parti Communiste de l'Union Soviétique vers ce programme. La lutte pour la démocratie du Parti contre le bureaucratisme, la lutte pour un régime véritable d'auto-critique léniniste, sont autant de questions qui présentent actuellement le plus haut intérêt pour tous les Partis et pour le Comintern lui-même.

b) La nécessité d'une lutte plus implacable contre le Koulak et le Nepman, d'une orientation plus exclusive vers les ouvriers et les salariés, unis à la classe pauvre et à la classe moyenne paysanne, cette nécessité proclamée par l'Opposition devient chaque jour de plus en plus évidente. L'allure des événements et l'irrésistible

pression des forces de classe marquent déjà une scission dans la direction du Parti Communiste de l'Union Soviétique, et obligent le groupe Staline à combattre l'aile droite (Rykov-Tomsky), avec d'autres éléments (Boukharine) qui oscillent entre les deux. La plate-forme de l'Opposition russe, préparée pour le 15<sup>e</sup> Congrès du Parti russe, définit la politique révolutionnaire qui doit être suivie actuellement par l'Union des Soviets. Les prédictions et les avertissements contenus dans ce programme, au sujet de l'inévitable croissance et du caractère agressif d'une aile droite authentique, constituée dans le Parti (Rykov, Tomsky, etc.) se sont justement confirmés dans l'intervalle, surtout pendant ces derniers mois. Les actes de l'aile droite, qui ont déjà nécessité des mesures sans l'organisation de Moscou et d'autres organisations, prouvent bien l'éveil des masses prolétariennes du Parti devant le danger. Le cours « de gauche » du groupe Staline en vue de lutter contre les dangers de droite, pour la démocratie du Parti, et l'auto-critique, contre les bureaucrates, les Nepmen et les koulaks, ne saurait devenir un vrai cours de gauche qu'à condition que ce groupe abandonne ses mouvements de zig-zag, qu'il adopte sans restriction le programme de l'Opposition, et remette, à la place qui leur appartient dans le Parti les combattants bolcheviks éprouvés qui en ont été expulsés.

c) L'opposition menée par Trotsky a résisté avec raison aux tentatives de révision de la doctrine marxiste-léniniste au moyen de la théorie bâtarde du « socialisme dans un seul pays ».

La plupart des erreurs des révisionnistes et des opportunistes commises sur les terrains les plus variés de l'activité du Comintern et dans sa vie idéologique en général, proviennent justement de cette théorie erronée. C'est au moins en partie à cette théorie que sont dues les fautes de la Révolution chinoise, la débâcle du Comité Anglo-Russe, l'accroissement insensé du bureaucratisme dans le Comintern, l'attitude et la politique fausses de l'Union Soviétique, etc.

Cette nouvelle « théorie » découle d'une surestimation de la puissance et de la durée de la stabilisation temporaire du capitalisme. C'est là que gît la vraie source du pessimisme à l'égard du développement de la révolution du monde prolétarien. Tout communiste, quel que soit la section à laquelle il appartient, doit combattre aux côtés de l'Opposition, pour la doctrine de Marx, Engels et Lénine, sur cette question essentielle.

d) L'Opposition voyait parfaitement juste quand elle exigea la rupture immédiate avec le Comité Anglo-Russe, et la concentration de toute l'activité du Comintern et du Parti anglais contre les leaders du Conseil Général des Trades-Unions anglais (Purcell, Hicks et Cie) immédiatement après la trahison de la grève générale. Le maintien du Comité Anglo-Russe après cet événement

n'a jamais servi de pont vers les masses anglaises, mais seulement de bouclier aux leaders traitres qui s'abritèrent derrière lui pour se préserver des attaques des Communistes.

e) Il est rarement arrivé dans l'histoire, avant ses événements, qu'une estimation, une prédiction léniniste-marxiste se soit aussi complètement et aussi rapidement confirmée que dans le cas des thèses et propositions de l'Opposition (Trotsky, Zinoviev) à propos de la question de la Révolution chinoise. La ligne de conduite du Comité Exécutif, formulée par Staline, Boukharine, Martynov, et le rejet des propositions de l'Opposition qui furent supprimées et cachées aux Partis du Comintern, ont amené des résultats catastrophiques, et gêné à la fois le développement du Parti Communiste chinois et la dictature révolutionnaire-démocratique des ouvriers et paysans. En raison de leur importance mondiale et historique, une véritable discussion des problèmes de la révolution chinoise, avec tous les documents rendus disponibles, est absolument indispensable à tous les Partis du Comintern. L'interdiction qui pèse sur cette discussion doit être levée, la vérité doit être dite, et les énormes erreurs étalées au grand jour. C'est seulement de cette façon que les grandes leçons de la Révolution chinoise seront connues des Partis du Comintern.

XI. — Nous exigeons la publication de tous les documents de l'Opposition russe, sans lesquels les membres du Parti ne peuvent comprendre les aspects essentiels de la lutte et ne peuvent s'en faire une idée intelligente.

Jusqu'ici la discussion de ces aspects a eu lieu dans une atmosphère de préjugés, de mensonges, de terrorisme, proscrivant toute idée et toute recherche, et substituant la version officielle à l'étude des documents et des faits se rapportant aux questions discutées. Tout ceci a fait partie d'une campagne de calomnie sans précédent contre Trotsky qui, après Lénine, fut le chef incontesté de la Révolution russe et du Comintern, et a été accompagné de la falsification de l'histoire de la Révolution elle-même.

XII. — Nous avons l'intention de proposer, au prochain Plenum du Comité central, que notre Parti prenne l'initiative de réclamer la fin de l'exil et la réintégration dans le Parti Communiste russe de Trotsky, ainsi que des membres exilés ou emprisonnés de l'Opposition russe. La violence et la persécution contre les contre-révolutionnaires, est un devoir révolutionnaire. La violence et la persécution contre de loyaux Bolcheviks éprouvés est un crime.

XIII. — La consolidation de l'Opposition dans le Parti américain, qui se confond aussi logiquement qu'inévitablement avec la ligne suivie par l'Opposition du Parti Communiste russe menée par Trotsky, s'est développée pendant la lutte contre le danger de droite.

L'essai lamentable de définir cette opposition comme une tendance de droite, rattachée aux élé-

ments non-communistes, comme Loré par exemple, qui ont combattu le Parti d'un point de vue de droite, rattachée aussi soi-disant à des éléments anti-communistes comme Salutsky qui est passé complètement aux côtés des lieutenants du capitalisme, cette tentative, disons-nous, ne correspond pas le moins du monde à la réalité politique, et ne sert qu'à dissimuler la tendance de plus en plus marquée de la Direction du Parti vers la droite. Au contraire, les tentatives de nous exclure du travail responsable du Parti, et même du Parti lui-même, ainsi que les prolétaires communistes qui nous soutiennent, pendant qu'au même moment l'Appareil du Parti et sa direction, dans des syndicats comme ceux de l'aiguille, consolide encore plus fermement l'influence des opportunistes qui combattent les critiques des ouvriers communistes par les exclusions et la violence physique... tout cela ne peut qu'accélérer le rapprochement entre la Direction de droite du Parti et les éléments petit-bourgeois à l'extérieur du Parti.

XIV. — La direction du groupe Lovestone, par sa politique opportuniste, son origine petite-bourgeoise, son fractionnisme corrompu, son carriérisme et son aventurisme dans la lutte de classe, constitue une grande menace pour le Parti. Son emprise mécanique sur l'appareil du Parti devient de plus en plus étroite et étouffe sa vie intérieure.

Les uns après les autres, les camarades capables expérimentés, et dans lesquels on peut avoir toute confiance sont renvoyés de leurs postes et remplacés par des fractionnistes, incompetents, parvenus, totalement inconnus, sans aucune expérience du travail sérieux dans la lutte de classes. Le Parti lui-même, le travail de masse et les organisations de masse sous l'influence et la direction du Parti, sont ainsi absolument minés.

XV. — L'acte du Bureau Politique nous écartant de nos postes de l'I. L. D., où nous avons travaillé loyalement et effectivement à la construction de cette organisation de masse, déplacement uniquement causé par nos idées, est une faute des plus dangereuses, et pleine des plus graves conséquences pour l'I. L. D. Jamais notre travail à l'I. L. D. n'a été critiqué par le Bureau Politique du Parti ni par le Comité Central de l'I. L. D., ni par aucune des trois Conférences Nationales de l'I. L. D. Tous ces organismes ont uniformément avalisé et loué nos actes dans ce domaine. La rupture du travail qui découla de notre mise à l'écart injustifiée, et la certitude que nous serons remplacés par des fractionnistes incompetents qui ne prendront aucun intérêt au travail et n'ont du reste aucune qualité pour le mener à bien, tout cela ne peut donner que les résultats les plus néfastes.

De tels actes démontrent encore une fois l'irresponsabilité folle de la direction actuelle du Parti vis-à-vis des organisations de masse et de la masse ouvrière.